



Programme Point Sud 2016

Les enjeux de la recherche dans des contextes de proximité

6-12 Octobre 2016

Ouagadougou

Rapport



1. Organismes

Dr Fatoumata Ouattara, anthropologie, IRD Marseille

Prof Mamadou Diawara, anthropologie, Université Goethe de Francfort

L'atelier "Les enjeux de la recherche dans des contextes de proximité" a été accueillie par Point Sud, le CGD et l'INSS/CNRST à Ouagadougou au Burkina Faso en octobre 2016 grâce au soutien financier de la DFG. L'organisation a, par la suite, bénéficié du soutien de personnes suivantes: Prof Augustin Loada, (Science politique), Centre pour la gouvernance démocratique, Ouagadougou ; Prof Augustin Emame, (Droit), Université de Nantes ; Dr Ludovic Kibora, (Anthropologie), INSS, CNRST, Ouagadougou

2. Thèmes et objectifs

Le projet de cet atelier est parti du constat d'une variété d'expressions anglaises et/ou françaises rappelant la proximité de l'anthropologue à son terrain d'enquête: anthropologie chez soi, indigenous anthropology, insider anthropology, anthropology at home, native anthropology.

Alors que les questions relatives à la pratique de l'anthropologie chez soi structurent les questions méthodologiques, épistémologiques, éthiques et structurent implicitement et explicitement les rapports de collaborations entre chercheurs du Nord et du Sud, peu d'espaces d'échanges scientifiques y sont consacrés. Il s'avérait donc nécessaire de lever le voile sur cette discrétion sur les conditions méthodologiques et épistémologiques de production de leurs données, d'autant plus qu'une génération de chercheurs nationaux combinent à la fois des formes de familiarité et d'étrangeté à leurs terrains.

La proximité s'inscrit sur des registres forts différents (appartenance ethnique, nationale, sociale, statutaire). Dans une perspective de réflexivité, la proximité du chercheur à un réseau social de sa population d'enquête pose des enjeux méthodologiques tout au long du processus de production du savoir. Nous avons alors entrepris d'interroger la question de la distance vs proximité au terrain et de ses enjeux variés sur la recherche. Les expériences de familiarité due à l'appartenance à un groupe d'enquête ne concernent pas que les seuls anthropologues. Nous avons proposé un décentrage disciplinaire. Cela a alors consisté à élargir le champ de réflexion à d'autres disciplines comme notamment la sociologie, l'histoire, l'archéologie, le droit, la linguistique. Comment poser, penser les questions de proximité dans des perspectives de rigueur méthodologique? Faire de l'épistémologie pratique en l'articulant à des expériences de terrains, des moments de production des données constitue un des objectifs de ce colloque.

Un des objectifs consistait aussi à porter des réflexions épistémologiques et méthodologiques sur les travaux de chercheurs de disciplines et de statuts variés (sénior, jeunes chercheurs, doctorants) au cours d'enquêtes qui concernent tant la recherche fondamentale ou les questions de changement social et de développement. Quelle est la place du chercheur dans des contextes de recherches «chez soi» dans le dispositif d'aide au développement? Quel rapport se tisse entre les données ainsi collectées et la recherche fondamentale ? Comment se pose l'accessibilité/l'inaccessibilité aux terrains par des chercheurs qui sont « étiquetés » par leur proximité aux terrains qu'ils tentent d'investiguer ? Qu'en est-il des autres ? Quels sont les enjeux soulevés par la restitution des travaux dès lors qu'il s'agit d'une recherche conduite dans une certaine proximité en amont de l'enquête ?

Un volet sur l'exploration de terrains par petits groupes de participants (sous la supervision de seniors) nous tenait aussi à cœur. Bien que de très courte durée, les discussions sur ces expériences peuvent ainsi permettre d'engager les échanges sur la problématique de la proximité et de la distance face à des réalités sociales.

3. Méthodologie et resultats

L'atelier "Les enjeux de la recherche dans des contextes de proximité" a été organisé sur une durée de six journées au cours desquelles une trentaine de communications présentées ont suscité des échanges constructifs sur ce thème (voir en annexe le programme de l'atelier en français et en anglais). Les participants, hormis ceux qui résident à Ouagadougou, étaient hébergés à l'hôtel Palm Beach. Les travaux ont eu lieu à l'Institut de Formation Ouverte et à Distance (IFOAD) dans le quartier Ouaga 2000. Un bus loué pour l'évènement a servi pour le transport des participants entre l'hôtel et l'IFOAD.

Le début de l'évènement a été marqué par des séances d'allocution de bienvenue énoncés respectivement par les représentants des institutions burkinabè du programme Point Sud, le responsable de Point Sud et les organisateurs scientifiques de l'atelier. Les communications entendues au cours des trois premiers jours (06 au 08 octobre) ont été principalement marquées faites dans le cadre de trois tables rondes: 1) Proximité aux détours des sciences sociales; 2) Proximité et terrains sensibles; 3) Proximité et engagement.

L'atelier a également été marqué par une conférence donnée par le professeur Gert Spittler à la faculté des sciences juridiques de l'Université Ouaga 1 Professeur Joseph Ki-Zerbo. Le choix de ce lieu a permis ainsi à des enseignants et des étudiants d'assister à la séance.

Outre ces communications qui ont été intenses, un temps a été consacré à l'organisation d'enquêtes de terrain en groupes restreints (09 octobre). Quatre groupes, composé chacun de cinq à sept personnes, ont été constitué sur des critères qui tenaient compte de la diversité (sexe, origine pays, langue, chercheurs seniors/juniors, etc.). Chaque groupe a choisi un thème pour ce temps court d'enquête: des espaces de vente de fruits et légumes; des espaces de restauration, l'espace du grand marché de Ouagadougou et l'avenue Kuamé N'krumah. L'objectif ici consistait à saisir de manière concrète les enjeux méthodologiques liés à la proximité pour les uns et à la distance pour les autres. Des exposés sur la synthèse de ces sorties de terrain ont été faits à l'ensemble des participants suscitant ainsi des remarques et réflexions pertinentes sur les questions qui émanent de la proximité et/ou de la distance du chercheur au terrain.

De ces communications variées par les thématiques abordées, les disciplines, les zones géographiques; de ces sorties d'enquêtes – brèves mais riches d'enseignement et de la conférence dense du professeur Spittler "L'État et son administration en Afrique", il est difficile rendre compte d'une manière détaillée et étoffée. Ici, nous nous contenterons de faire apparaître quelques traits saillants des échanges.

Il a été souligné d'emblée la difficulté de trouver un juste équilibre entre la distance et la proximité. Et ce, quelque soit le rapport établi au préalable entre le chercheur et son terrain. Pour un séjour de longue durée, l'idée de la mobilité entre le terrain et le milieu de la

recherche. Le jeu de la prise de distance avec la proximité peut consister à écrire aussi sur le terrain. Un exercice difficile à mettre en pratique en raison des contraintes de plus en plus liées aux financements de la recherche.

Conduire la recherche au sein des siens comporte des avantages et des inconvénients. Parfois les gens de chez soi peuvent paraître étrangers (scolarisation, migration, perception du monde...) : *Nous ne sommes pas les mêmes!*

Il a été rappelé ici la nécessité d'un face à face entre l'anthropologue et son interlocuteur dans le processus de recherche. L'interprète peut être ainsi un frein à la fécondité de la recherche. Cependant, est-ce que se débarrasser de son traducteur est suffisant pour se rapprocher d'un terrain. En faisant cela est-ce qu'on ne se débarrasse pas d'un potentiel facilitateur ?

La question du rapport de la recherche anthropologique à l'altérité/proximité bien que débattue par des anthropologues de l'Amérique du Sud, l'Inde est très peu posée par les anthropologues sur le continent africain travaillent par ailleurs dans des sociétés dont ils sont issus. Or ce questionnement est fondamental pour autant qu'il «est important que l'on revienne à la source pour boire».

La proximité a été posée, discutée, présentée dans sa dimension plurielle. Il y a plusieurs façons de penser la proximité: ethnique, culturelle, linguistique, genre, professionnelle, politique, religieuse, émotionnelle. La proximité, quelque soit sa caractéristique peut être un avantage à entrer en contact avec un terrain, des interlocuteurs. Mais la proximité signifie aussi être confrontée à plusieurs difficultés qui peuvent compromettre la recherche et tout son processus. C'est dans cette mesure que la relation distance-proximité n'est pas une équation facile à opérer. Ce n'est pas parce qu'on est proche d'un terrain qu'il sera facile. Tout comme la distance préétablie avec un terrain ne signifie pas forcément difficulté.

La notion de proximité est une notion élastique; une négociation constante, une interaction constante, à chaque instant et à toutes les échelles. La proximité avec des interlocuteurs suppose aussi que ceux-ci ont leurs points de vue à émettre sur la perception du chercheur, de son statut et des incidences supposées de sa recherche. Comment construire une relation de recherche lorsque vos personnes interrogées continuent de souligner la différence entre vous et eux, au-delà de l'«appartenance culturelle»? Qui sommes-nous et comment sommes-nous perçus sur le terrain? Il est nécessaire de décrire le lien entre le chercheur et les personnes interrogées.

Les risques induits par la proximité sont variés: de l'illusion de prétendre tout connaître au fait d'être confronté à la suspicion des enquêtés; ou de ne pas être pris au sérieux par les enquêtés, aux contraintes que nos questions soulèvent, il y a matière à rester vigilant.

Le problème du terrain et le problème de la production de connaissances sont deux champs qui nous permettent également de penser l'équilibre d'une part entre la proximité et la distance et d'autre part entre les relations de pouvoir que cela implique. Les rapports de proximité font aussi émerger d'autres types de questions liées à l'appartenance institutionnelle du chercheur: pour qui fait produit-il/elle la connaissance? À quelles fins? Pour qui s'engage-t-il/elle?

C'est aussi la confrontation entre la divulgation ou la révélation des secrets. Faut-il rester fidèle à la science en révélant des secrets ou bien rester fidèle à sa culture en gardant le

silence sur ce qui est considéré comme secret. Cette situation interpelle la responsabilité du chercheur: de choisir ce qu'il faut dire et ce qu'il ne faut dire- à la fois dans la façon dont il présente et restitue les résultats de sa recherche. Cela nous renvoie aussi à la question de l'implication et de l'engagement sur «terrain» - et les relations que l'on construit. Ces aspects ont aussi été évoqués autour de la recherche-action et/ou des recherches commanditées qui a été présentée par d'autres participants de l'atelier. Est-ce que cela est différent du contexte des recherches commanditées?

Quelles sont les dimensions éthiques de la gestion du secret dans de tels rapports dès lors qu'il s'agit d'appréhender certains sujets ?

La problématique de la proximité interroge le rapport objectivité/subjectivité? De fait, est-ce qu'une connaissance produite dans la subjectivité doit-elle être considérée comme moins «scientifique» ou non? Il s'agit plutôt d'engager une réflexivité, un regard critique pour comprendre les difficultés et les contourner. Au fond, les échanges de ces journées trouvent un certain consensus sur le fait que moins qu'une science singulière défendue par un rapport de proximité, il s'agit plus – et cela est fondamental – la nécessité de déconstruire les catégories basées sur des dichotomies: insider/outsider; chez soi/étranger; étrangère/natif; occidental/non-occidental. Le plus important consiste à se doter d'une vigilance épistémologique.

4. Sustainability of the Event

L'une des singularités de cet atelier est que c'est la première fois que se tient dans un pays d'Afrique un atelier sur un thème aussi essentiel mettant en exergue les questions méthodologiques et épistémologiques des recherches en sciences sociales. Une trentaine de participants venus de onze pays anglophones et francophones ont pu ainsi partager leurs expériences de la pratique des enquêtes de terrain sur des thématiques analogues ou différentes. Certains participants se connaissaient pour s'être déjà rencontrés à des événements scientifiques organisés par le programme Point Sud. D'autres par contre découvraient de nouveaux collègues et un nouveau réseau. Cela a suscité une dynamique entretenue pendant la durée de l'atelier. En somme, le réseau Point Sud semble être élargi. Des attentes ont été formulées. La réflexion a été entamée. Il serait intéressant qu'elle se poursuive.

Une des perspectives pour la continuité d'élaboration de ce chantier réflexif pourrait être la publication de communications (à condition bien entendu qu'elles soient re-travaillées). Plusieurs participants ont émis leur volonté de reprise de leurs textes. Il reste pour le comité scientifique à trouver la forme que pourrait prendre une telle publication (ouvrage collectif; numéro spécial de revue). Même si le comité n'a pas encore tranché sur la question de la forme de publication, il pourrait être intéressant d'organiser un atelier d'écriture pour permettre aux participants qui le souhaitent de se pencher sur leurs textes.

5. Participants

1. Najoum A. Alhassane M.A. Anthropologie, Université de Bayreuth
2. Germaine D. Amekoudi M.A. Anthropologie, Université de Lomé
3. Dr Sylvie Ayimpam Anthropologie, IMAF-AIX Marseille Université
4. Lisa Damon M.A. Sociologie, MISR, Kampala
5. Brahima Diallo M.A. Langue, Université de Bayreuth
6. Prof Mamadou Diawara Anthropologie, Université Goethe Francfort
7. Dr Babacar Diop Sociologie, Université Gaston Berger, St. Louis
8. Lamine Doumbia M.A. Anthropologie, Université de Bayreuth
9. Drabo Seydou M.A. Anthropologie, Université Ouagadougou
10. Prof Emame Augustin Droit, Université de Nantes
11. Dr Anja Fischer Anthropologie, Université de Vienne
12. Dr Yonatan Gez Anthropologie, University of Jérusalem
13. Ablavi Esseyram Gogoli M.A. Anthropologie, Université de Lomé
14. Dr Wenceslas Hien Sociologie, INSS-CNRST, Ouagadougou
15. Dr Ludovic Kibora Anthropologie, INSS-CNRST, Ouagadougou
16. Patrice Kouraogo M.A. Anthropologie, INSS-CNRST, Ouagadougou,
17. Prof Augustin Loada Science politique, CGD/UO2, Ouagadougou
18. Thomas Louga M.A. Science politique, CGD/UO2, Ouagadougou
19. Dr Godfrey Maringira Sociologie, University of Western Cape, Cape Town
20. Jobe Morris M.A. Anthropologie, SYNETH, Botswana
21. Dr Paul Marie Moyenga Anthropologie, Université de Ouagadougou
22. Dr Henrietta Nyamnjoh Anthropologie, University of Cape Town
23. Dr Fatoumata Ouattara Anthropologie, IRD-LPED, Marseille
24. Thomas Ouédraogo M.A. Science politique, CGD, Ouagadougou
25. Hélène Quashie M.A. Anthropologie, MAF-Paris EHESS
26. Ana Carla Rocha de Oliveira M.A. Anthropologie, Université de Bordeaux
27. Dr Andrea Sidibe-Reikat Anthropologie, UO/UFR-LAC Université Francfort
28. Dr Lamine Mamadou Sanogo Langue, INSS-CNRST, Ouagadougou
29. Dr Zakaria Soré Sociologie, INSS-CNRST, Ouagadougou
30. Serge Sorgho M.A. Sociologie, CGD/UO2, Ouagadougou
31. Prof Gerd Spittler Anthropologie, Université de Bayreuth
32. Serigne Sylla M.A. Sociologie, Université Gaston Berger, St. Louis
33. Dr Joram Tarusarira Anthropologie, Université de Groningen
34. Dr Alice Wabule Anthropologie, Uganda Martyrs University, Kampala
35. Dr Zubairu Wai Science politique, Lakehead University
36. Cheickna Yaranangore Science politique, CGD/Université de Ouagadougou
37. Roger Zerbo M.A. Anthropologie, INSS-CNRST, Ouagadougou